

Paris 2024 : « Les Jeux de toute la France »

Tony Estanguet, le patron du COJO, évoque des jeux moins dispendieux et plus utiles à la société

Cela coule de source : dans son costume (sans cravate) de président du Comité des Jeux Olympiques de Paris (COJO), Tony Estanguet, n'a rien perdu du côté abordable et passionné qui faisait de ses interviews de champion un vrai moment de bonheur. Le garçon - brillant - a construit sa légende dans le lit des rivières, le voilà désormais à la tête de l'organisation du plus grand rendez-vous sportif planétaire. Il faudra tenir bon la pagaille ! Venu échanger sur les valeurs du sport avec les élèves du lycée des Eucalyptus à Nice (un programme qui lui tient à cœur), Tony Estanguet a effectué un crochet par notre journal. « Je viens dire à vos lecteurs que Paris-2024 seront les JO de toute la France ». Avec un tel patrouille à son bord, on essaie volontiers croire à des jeux moins pharaoniques et plus humains. La parole à Tony.



Les JO à Paris se tiendront du 26 juillet au 12 août 2024, et les Paralympiques du 28 août au 8 septembre. Tony Estanguet : « Sept ans après ma retraite sportive, je me dis, mais quelle chance de tenir ce poste ».

C'est dit

« Les Jeux doivent évoluer. Si on était restés sur le même programme depuis 2008, il n'y aurait plus personne devant la télé ». « Si Rudy Weller remporte l'or à Tokyo puis encore à Paris en 2024, il battra mon record de médailles d'or (5). Je lui souhaite très fort, et sans modération, une belle réussite ! ». « J'ai souvent des nouvelles d'Emile Fer [la Céleste championne olympique de kayak en 2012]. Elle a encadré les jeunes et notamment nos espoirs de la discipline lors des Jeux Olympiques de la jeunesse à Buenos Aires. Ça va plutôt bien pour elle. Elle me dit que je devrais venir visiter plus souvent sa région qui est magnifique. Elle a raison ».

« Il y aura 13 millions de billets en vente »

Athènes 2004 et Rio 2016, notamment, ont laissé des cicatrices, avec des sites très coûteux pour le contribuable et qui n'ont servi à rien ensuite. Comment éviter ce piège ?

Paris-2024, ce ne sont pas les Jeux tels que nous les avons connus depuis 20 ans. La rupture est forte. En moyenne, pour les JO qui nous ont précédés, il y avait une dizaine d'infrastructures à construire. Chez nous, il y en a une seule, c'est le Centre aquatique. Et si on le fait, c'est de manière pérenne, en partant du constat qu'il y a un manque criant de piscines. En Seine-Saint-Denis, un enfant sur deux qui rentre en 6e ne sait pas nager. C'est équipement correspondant à un besoin fort. Ce sera un héritage important. Sinon, on aurait pu faire une piscine temporaire. Paris-2024, c'est 20 % d'infrastructures existantes, 25 % de temporaires et 5 % à bâti. Il y a aussi le village olympique dans lequel les collectivités ont souhaité s'investir, car il y a environ 3 000 logements supplémentaires après les Jeux.

Suivre les JO à pied, c'est une idée酷 qui vous tient à cœur ?

Tout à fait, avec force. Non seulement nous avons des infrastructures existantes, mais pas n'importe lesquelles. Le Grand Palais

(pour l'escrime), le Champ-de-Mars (beach-volley), les Invalides [très à l'ancien], on parle de sites incroyables situés à quelques centaines de mètres les uns des autres. Tous les sites de Paris-2024 seront desservis par les transports en commun. On a décidé d'implanter les sites en fonction des transports. Et les gens qui auront un billet bénéficieront de la gratuité des transports (bus, métro...). Histoire d'oublier leur voiture.

Le prix des billets sera-t-il abordable pour le grand public ?

La aussi, l'intention est forte de rendre la billetterie la plus accessible possible. C'est un peu tôt pour donner des précisions, mais pour un ordre d'idée, on aura des billets à partir de 50 € pour les Paralympiques et 24 € (symbolique) pour les JO. Cependant, il y aura 13 millions de billets en vente, on ne pourra pas contenir les 56 millions de Français. Le défi d'aujourd'hui est de ne pas miser toute l'aventure 2024 sur les compétitions. Je veux qu'il y ait des actions dans les écoles, les quartiers, les entreprises, démontrer l'utilité des JO, c'est ça mon défi.

Les Hyérois ont été déçus que la voile se déroule à Marseille... Il y a beaucoup d'enthousiasme et on

a eu beaucoup de candidatures pour le site de la voile : Marseille, Hyères, La Rochelle, Le Havre... Des experts de la Fédération nationale et des athlètes, selon des critères précis, ont choisi Marseille. Entre nous, ce n'est pas un scandale. Marseille est la deuxième ville de France, un symbole fort. Je comprends la déception des Hyérois de ne pas avoir été retenus avec la très belle tradition nautique qui est la leur, mais il y aura beaucoup de moyens investis localement pour la réussite des Jeux : les volontaires, le relais de la flamme, etc.

Le triathlon dans la Seine, c'est une blague ? C'est Chirac en premier qui avait promis la baignade à Paris ! C'est vrai, je m'en souviens [sourit]. Mais ce projet est déjà lancé en fait. Il y a déjà des actions très fortes mises en place pour identifier les sources de pollution en amont de Paris. Et ça, c'est un héritage qui ira bien au-delà des Jeux. On le fait pour les JO et le triathlon.

Quelque part, le triathlon, c'est le prétexte pour nous permettre de fédérer et d'avancer sur cet enjeu. On veut qu'il y ait à nouveau de la biodiversité dans ce fleuve et être fier d'avoir de belles rivières et de beaux cours d'eau. Il faut qu'on arrête de rejeter n'importe quoi dans nos rivières.



Entretien :
François PATUREL, Philippe CAMPS,
Denis CARRÉAUX et Christophe ROUX
Photos :
François VIGNOLA

« Il y a une telle attente »

Vous êtes le seul athlète français de l'histoire à avoir remporté trois médailles d'or lors de trois Olympiades différentes et vous avez à la tête de Paris-2024 : est-ce un destin que vous aviez pu imaginer étant gamin ? Jamais... Et sans remonter à l'enfance, déjà à Londres en 2012, au départ de ma dernière course, je ne savais pas trop ce que j'allais devenir. Sept ans après, je me dis, mais quelle chance j'ai eue ! Les Jeux ont changé ma vie. Aujourd'hui, mon seul défi c'est de faire en sorte que ces JO apportent autant à ce pays que ce qu'ils m'ont apporté à titre personnel. Et je suis

convaincu que sur un certain nombre de sujets, l'impact sera très fort. C'est cela qui me pousse.

Vous n'êtes pas près dans la machine à laver ? Bien sûr qu'on est parfait dans la machine à laver. Mais j'aime ça. Il y a forcément du double mais ce n'est pas grave, c'est comme ça que l'on réussit. Quand j'étais athlète, au départ des Jeux, je ne faisais pas le moins. Et c'est aussi pour ça que j'ai gagné. On peut faire des choses propres et de haut niveau. Il y a une telle attente des gens, ils demandent à ce que beaucoup de choses changent grâce aux Jeux et on veut être au niveau de leurs espérances.

Un budget de 6,8 milliards

Quel sera le budget ?

Le budget du Comité d'organisation des Jeux (COJO) sera de 6,8 milliards d'euros, provenant à 92 % de fonds privés. Cela va intégrer tous les coûts directement liés aux JO, et aux Jeux Paralympiques, et toutes les dépenses liées aux infrastructures temporaires, à l'aménagement et au fonctionnement des sites, aux ressources humaines, à la communication, à l'organisation des épreuves « tant à pendant la période pré-olympique, etc... ». À cela, il faut ajouter 3 milliards d'argent public pour les infrastructures pérennes dédiées à la population (comme le stade nautique). Cela fait donc 6,8 milliards. À Londres, c'était 11 milliards.

Quelles sont les ressources du COJO ?

Pour financer ce genre d'événements sur des fonds privés, il faut des entreprises qui s'intéressent et s'y retrouvent. C'est important de le dire. Aujourd'hui, en gros, on finance avec des fonds que l'on peut diviser en trois grands tiers. Le premier vient du COJO et de ses deux grands sponsors. On attaque souvent le COJO mais la Fédération Internationale d'un sport comme le milie, le canoë, est financée à 90 % par ses soins. Sans lui, aujourd'hui, le canoë-kayak n'existerait pas. Le deuxième tiers provient de la billetterie et le dernier de nos propres partenaires, qu'il nous faut trouver en dehors de ceux du COJO.

« La flamme devrait passer par Nice »

En plein mouvement des gilets jaunes, organiser un tel événement, est-ce audible ?

Oui, parce qu'on donne du sens à ce qu'on fait. On veut montrer que c'est utile. On va générer des milliers d'emplois à partir de 2022 par exemple. On annonce des chiffres et une stratégie le 14 mars prochain à ce sujet. Notre projet ne cesse de s'améliorer en matière d'héritage. Il répond, à son niveau et avec beaucoup d'humilité, à quelques enjeux qui se posent à la société en termes d'emploi donc, mais aussi de santé

publique, de bien social. Il faut que l'association sportive reste un lieu de mixité, de brassage et d'inclusion.

C'est la première fois dans l'histoire des Jeux que des associations sportives, des collectifs, et ça peut être un village, pourront se greffer à la dynamique 2024. derrière un label : « Terre des Jeux ». On la lancé est été. On va les réussir ensemble ces JO, si tout le monde se bouge. Même s'il n'y a pas d'ormeaux à côté de chez vous, vous pouvez faire partie de l'aventure. 1. Envie 21 000 euros revers.

Les JO dans le contexte gilets jaunes

C'est dit

On a réalisé un sondage fin 2018 auprès des 15-25 ans... Le taux d'adhésion aux JO a augmenté (32 %) par rapport au moment où l'on était candidat, il y a une excitation, une envie, qui montre que l'on est sur la bonne voie.

J'ai trois garçons âgés de 5, 7 et 11 ans. Et oui, ils font tous du canoë à Pau. Je n'ai pas pu passer à côté [sourit]. Mon boutouf est contrariant pour la vie de famille.

Je navigue encore toutes les semaines. Dès que je rentre à la maison, j'en ai besoin. Calmé en fait et veut en faire avec moi. J'ai l'intérêt à assurer l'avenir.

« Pour la première fois de l'histoire, on veut faire des Jeux portatifs pour les athlètes (50 % de femmes, 50 % d'hommes). Il y aura cinq sports additionnels à Tokyo en 2020 (korfball, surf, escalade, skateboard, baseball softball). Le COJO nous a déjà dit que c'est trop. A Paris, on sera donc à quatre ou au maximum mais rien n'est tranché quant à ces nouveaux sports. »

Bio express

D Tony Estanguet est né le 6 mai 1978 à Pau.

D triple champion olympique en C5 slalom (Sydney 2000, Athènes 2004 et Londres 2012), triple champion du monde.

D Président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Paris en 2024. Membre actif du COJO depuis 2013.

D Marié, père de 3 garçons.



LE DOPAGE, LES POLITIQUES....

La question du dopage avec la Russie a poussé les Jeux à Rio... Vous sentez-vous prêt à affronter ce problème de front ? Bien sûr, il faut passer ma vie à respecter les règles. Et c'est sûr que quand certains commencent à les contourner, ça fausse tout le jeu, je déteste ça. Nous, on a pris un engagement fort. On va doubler le budget pour la lutte anti-dopage dont on sera responsables pendant les Jeux. On travaille également avec les autorités pour qu'il y ait un système de sanctions plus dur, qui ne cible pas que les athlètes. Il faut bien sûr traquer les dopés mais je crois que si on en voit vraiment efficaces, il faut s'attaquer au réseau. J'ajouterai l'entourage, les



INOUBLIABLE CARTE POSTALE DE LONDRES 2012

Londres 2012 ne s'effacera jamais de nos mémoires. Ni de la sienne. Après un début à Pékin. Après 4 ans de sueur et de labeur. De coups de pagaie dans le vide. Tony Estanguet s'apprête - sans mot dire encore - à tirer sa révérence... Mais le Palais refuse de s'écarter de la cache-cœur de la lune. En tournant le dos au soleil olympique, la pression est donc de taille. À l'heure de la battole, Palpatine, lorsque le canoéiste avance dans la gueule mouvante - et bleuté - démontante - du bouillonnant bassin du Lee Valley White Water Centre... Cœurs, en colline, murmurent non pourtant à qui one la défis. Il a bouché ses oreilles. Résiste au chant des sirènes. Lutes. Boute et bras en cadence. Porte après porte. Sens en toucher une d'un grain de peau... Au six et au régime six, ses rivaux Tsaliadis et Mantikian ont compris qu'ils échoueront au pied de l'Olympe. Dominés par un géant en ce 31 juillet étouffant. Encore une défaite en séries de secondes. La France retient son souffle. Ton respire. Crache. Il vient d'entrer dans la légende. Et de nous arracher des larmes !

